

Amicale 2024

INVITATION AMICALE

**SAMEDI
4 MAI**



L'Amicale annuelle s'adresse à tous les anciens et à toutes les anciennes, toutes générations confondues, peu importe le cours auquel ils ou elles appartiennent. Par ailleurs, la coutume veut que soient particulièrement invités les cours qui célèbrent un anniversaire multiple de 5 de leur fin d'études au Collège.

LES MESURES SUIVANTES VISENT À OFFRIR UN CADRE ADÉQUAT POUR CETTE RENCONTRE :

- Dû aux exigences des fournisseurs, il est **OBLIGATOIRE DE RÉSERVER ET DE PAYER SON COUVERT AVANT LE 22 AVRIL 2024. COUVERT : 90\$/pers.**
- Vous pourrez utiliser le stationnement du personnel rue Ste-Anne.

COURS FÊTÉS

114 ^e	70 ANS
119 ^e	65 ANS
124 ^e	60 ANS
129 ^e	55 ANS
135 ^e	50 ANS
140 ^e	45 ANS
145 ^e	40 ANS
150 ^e	35 ANS
155 ^e	30 ANS
160 ^e	25 ANS
165 ^e	20 ANS

HORAIRE DE LA JOURNÉE

11 h à 15 h	activités
14 h 30	accueil - entrée des élèves
16 h	remise des Laurier Vieille Chapelle
17 h 30	apéro - entrée des élèves
18 h 30	souper - salle de récréation

Laurier d'or 2024

Un diamant sorti de l'ombre

**Sylvain Bruneau,
145^e cours**

par : René-Pierre Beaudry (129^e)



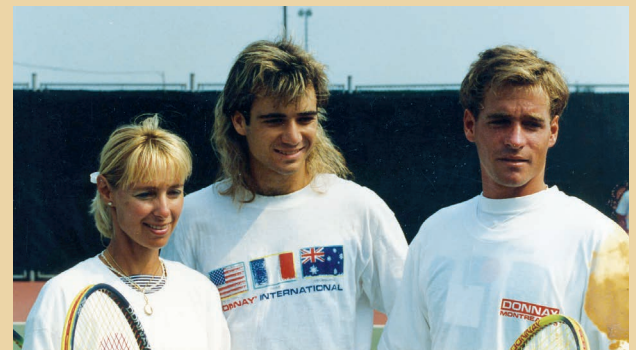
(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain Bruneau a complété son cours collégial au Collège de l'Assomption en 1985.

Sylvain Bruneau est proclamé récipiendaire du Laurier d'or 2024, la plus haute distinction de l'Association des anciens et des anciennes du Collège de l'Assomption.

Cet ancien du 145^e qui a fréquenté notre Alma Mater de 1978 à 1985 est l'archétype du travailleur de l'ombre qui, loin des projecteurs, remplit néanmoins un rôle structurant dans l'univers du tennis, tant mondial que canadien.

Son parcours de 35 ans chez Tennis Canada dont il est devenu l'un des plus importants architectes en a été un de patience, de persévérance et de guidance. Il a travaillé avec un rare doigté à développer chez les athlètes masculins et féminins sous sa gouverne cette marque des grands champions, une confiance en soi inébranlable, tant sur le plan physique que psychologique.



(PHOTO : Tennis Canada)

Sylvain (à droite) en compagnie d'Andrée Martin, alors directrice du développement à Tennis Québec, et André Agassi, au parc Jarry en 1989.

D'une personnalité discrète – d'aucuns prétendent que Sylvain Bruneau ne se fâche jamais! Son approche du *coaching* lui a permis d'arriver à de grands résultats en semant une graine à la fois. Eugène Lapierre et Hélène Pelletier, deux sommités du tennis canadien, ont ainsi dit de lui qu'il était un « *génie du coaching* » et un « *instructeur hors-norme* ».

Notre *Laurier d'or 2024* a construit sa renommée et sa réputation en démontrant sa passion et son amour du sport, affichant toujours une attitude positive et en restant intègre et honnête envers lui-même.



(PHOTO : WTA)

Le bel élan de Bianca Andreescu après sa victoire au *US Open 2019* (Internationaux des États-Unis) a été freiné par les blessures et la pandémie de la COVID-19.

En 2019, sa force tranquille a épaulé une adolescente de Mississauga âgée de 19 ans, Bianca Andreescu, et l'a guidée vers le championnat du simple féminin aux Internationaux des États-Unis (*US Open*) à Flushing Meadows. La jeune ontarienne d'origine roumaine est devenue du même coup la Canadienne la mieux classée de l'histoire du tennis féminin en se hissant au 4^e rang mondial de la WTA (*Women's Tennis Association*). Andreescu est devenue la première à remporter une finale du simple à un tournoi du Grand Chelem.

Ce calme olympien qu'il affiche, imperturbable, dans les situations les plus tendues est un des traits de son caractère qui l'immunisent contre l'infatuation.

Sylvain reconnaît qu'au départ, il n'avait pas vraiment les bagages pour se rendre là où il en est aujourd'hui. Le tracé qu'il rêvait de suivre n'était ni ouvert ni en droite ligne. Son chemin, il a dû le faire lui-même, à force de luttes et de résilience.

Ah!... l'Australie!

Natif de Repentigny, Sylvain Bruneau est arrivé au Collège de l'Assomption en 1978. Fils de feu René, un entrepreneur électricien, et Denise Gagnon, une directrice de pastorale engagée auprès des personnes âgées, l'adolescent de 12 ans avait une idée plutôt vague de ce que pourrait lui réserver l'avenir : sera-t-il un jour pompier ou vétérinaire?

De toutes les matières inscrites à son cursus scolaire, Sylvain avouera avoir eu peu d'intérêt pour les sciences.



(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain Bruneau en 1997 en compagnie des autres membres de sa famille, sa mère (Denise Gagnon), son regretté père (René) et sa sœur Nathalie.

« J'aimais beaucoup l'éducation physique et mes profs, Gerry Labrosse, François Le Beau (127^e) et Julien Gariépy (132^e), profs d'éducation physique, furent de très bons modèles. J'étais aussi un élève très appliqué durant mes cours d'anglais, une langue que je voulais apprendre et maîtriser. Je me souviens en particulier d'une enseignante, Claudia Rock. J'allais la voir pendant les pauses et les récréations sur l'heure du midi, histoire de pratiquer mon anglais. Elle me racontait plein d'histoires vécues dans un pays dont je ne connaissais pas grand-chose, l'Australie où elle avait vécu un bon bout de temps. Puis le hasard a fait qu'à cause du tennis, j'ai dû aller là-bas au moins 25 fois par la suite! »



(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain Bruneau, suivait des cours de tennis dès l'âge de 11 ou 12 ans, à Repentigny

Une passion dévorante

Au début de l'adolescence, Sylvain s'amuse pendant des heures à frapper des balles de tennis contre le mur de la petite école de son quartier. Faute d'adversaire avec qui échanger des coups, il s'inscrit à des cours donnés dans les parcs de Repentigny.

Sa passion pour ce sport de raquette devient vite dévorante, au point où il s'entend avec le chauffeur d'autobus scolaire qui le ramène du collège : il le laisse descendre à proximité du « Grand Chelem », le tout nouveau centre de tennis de Repentigny où il espère trouver un adversaire avec qui il pourra affiner son jeu.

son sport. J'ai vite réalisé que l'avenue à emprunter pour rester dans ce sport qui me passionne serait l'enseignement et l'entraînement des jeunes débutants, ce que j'ai commencé à faire à 17 ans. »

Au terme de son séjour de sept ans au Collège, Sylvain poursuit ses études en s'inscrivant au baccalauréat en éducation physique à l'université McGill, bac qu'il ne pourra compléter.



(PHOTO : Archives personnelles)

De gauche à droite, Eugénie Bouchard, Jimmy Connors, ex-numéro Un mondial de l'ATP pendant 268 semaines, dont 160 consécutives entre 1974 et 1977.

Le club de tennis de Repentigny lui offre un jour le poste de responsable du programme de haute performance (de l'élite). Même si cet emploi à temps partiel ne nécessitera qu'une douzaine d'heures de disponibilité par semaine, Sylvain est conscient qu'il lui sera impossible d'arrimer les exigences des études universitaires avec celles de ce nouvel emploi. Il faut choisir l'un ou l'autre.

Ses parents, son entourage, ceux qui veulent son bien, lui conseillent de décliner l'offre et de poursuivre ses études. Or, Sylvain a en dépit de tout le sentiment qu'il doit accepter cette perche qu'on lui tend. Sans être un rebelle dans l'âme, le jeune repentinois a toujours eu confiance en ses moyens. « Quand j'ai une décision difficile à prendre, je consulte, mais la décision finale, c'est moi qui la prends et j'en assume pleinement les conséquences. Cette proposition d'embauche qu'on me faisait, j'ai eu le *feeling* qu'elle aboutirait sur quelque chose d'autre », explique-t-il.



(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain discute stratégie avec une de ses protégées, Eugénie Bouchard, alors en pleine ascension.

« Bien sûr, confie Sylvain, j'aurais aimé être champion de tennis, mais je suis un réaliste : j'ai commencé tard à m'y mettre sérieusement, trop tard en tout cas pour un joueur de haut niveau qui espère gagner sa vie avec

Sylvain a 19 ans en 1986 quand il travaille comme responsable des terrains d'entraînement et des chasseurs de balles aux tout premiers Internationaux de Tennis Junior à Repentigny.

Ce premier contact avec le tennis international n'est sans doute pas étranger au fait que deux ans plus tard, Tennis Canada fait appel à ses services, d'abord comme travailleur occasionnel. Dix ans plus tard, au début de la trentaine, il devient un employé salarié et le restera pendant les 20 années suivantes.

Bianca Andreescu

Sylvain travaille à développer le talent des meilleurs athlètes « hommes » et « femmes », notamment Aleksandra Wozniak (première Québécoise victorieuse à un tournoi de la WTA (*Women's Tennis Association*) classée 21^e joueuse mondiale le 22 juin 2009, et Eugénie Bouchard (5^e échelon mondial le 20 octobre 2014).



(PHOTO : Tennis Canada)

Sylvain Bruneau est reconnu pour son calme olympien dans les situations de jeu les plus tendues.

Puis un jour, surprise! On lui annonce qu'il devra dorénavant se concentrer uniquement au développement du tennis féminin. « J'étais absolument contre cette décision », avoue-t-il avec franchise.

« J'ai dû me résigner... Je suis finalement très heureux qu'on m'ait offert la possibilité de continuer à développer chez les joueuses canadiennes une culture d'excellence. »

En 2017, lors d'un tournoi de la Coupe Fed (aujourd'hui appelée Coupe Billie Jean King) en Roumanie, son patron à Tennis Canada, Louis Borfida, lui confie un nouveau mandat qu'encore une fois il devra accepter à son corps défendant : il devra quitter ses fonctions au sein de l'équipe féminine pour devenir l'entraîneur exclusif d'une jeune joueuse chez qui on a détecté un talent exceptionnel, une Ontarienne de Mississauga âgée de 17 ans du nom de Bianca Andreescu.

« J'étais contre, au départ, observe-t-il. Comment ce changement serait-il perçu par les autres joueuses? Il a fallu qu'on m'explique le bien-fondé de cette décision. Je suis d'un caractère souple, mais pas forcément malléable, surtout quand j'ai une idée bien ancrée en tête. On doit se montrer persuasif et convaincant pour que je modifie mon schéma de pensée. »

On connaît la suite : au bout de deux ans d'efforts, en 2019, la précision de ses coups de raquette et sa force de caractère ont mené Bianca Andreescu à la victoire en finale de la Coupe Rogers (Toronto), au tournoi



(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain Bruneau a reçu le prix Jack Donoghue, prix remis en 2019 à l'entraîneur de l'année au Canada tous sports confondus.

d'Indian Wells (Californie) et aux prestigieux Internationaux des États-Unis (*US Open*) à Flushing Meadows (New York).



(PHOTO : Archives personnelles)

La famille Bruneau au complet, lors d'un séjour à Washington il y a quelques années. De gauche à droite : Diane Brissette, 145^e, Raphaëlle, Sylvain et Florence. Leurs deux filles ont aujourd'hui 18 et 14 ans.

En décembre 2023, Sylvain Bruneau met en veilleuse son lien intime, avec Tennis Canada, mais ô combien accaparant.

« Ma famille a toujours eu une importance absolue, qui prime sur tout le reste dans ma vie, souligne-t-il. « Bien sûr les absences prolongées de la maison à cause des longues tournées ont joué dans ma

décision, surtout pendant la pandémie de la COVID-19, avec les quarantaines imposées après avoir franchi chaque nouvelle frontière... ou au retour au Québec. Malgré mon amour et ma grande passion pour le tennis, si j'ai un choix à faire, c'est clair, ce sera toujours ma famille! »

Sylvain Bruneau est ainsi devenu analyste aux matchs de tennis télédiffusés au Réseau des Sports (RDS).

« J'adore mon nouveau travail », achève-t-il, d'autant plus qu'une fois l'émission terminée, je ne suis plus accaparé par le boulot. En rentrant chez moi, je n'ai pas six appels à retourner ou 18 courriels auxquels je dois répondre. »

Bien malin celui qui saurait prédire avec certitude que Sylvain Bruneau a définitivement tourné le dos à sa carrière d'entraîneur d'athlètes de pointe. La possibilité d'un retour éventuel au coaching ne peut être écartée. Sa réputation d'expert dans l'art d'entraîner des champions et des championnes a franchi depuis longtemps nos frontières.

Un parcours impressionnant

De 2010 à 2018

Capitaine de l'équipe féminine pour la FedCup (Coupe du Monde de tennis féminin, aujourd'hui appelée Coupe Billie Jean King)

2018-2019

Entraîneur personnel de Bianca Andreescu

2019

Récipiendaire du prix Jack-Donohue, décerné à l'Entraîneur de l'année au Canada, tous sports confondus »

De 2019 à 2023

Chef du tennis féminin professionnel et de transition chez Tennis Canada

2021

Capitaine par intérim de l'équipe féminine en vue de la Coupe Billie Jean King et chef du tennis féminin professionnel et de transition chez Tennis Canada

2023

Chef du tennis féminin professionnel et de transition chez Tennis Canada et analyste à l'antenne du Réseau des Sports (RDS)

12 novembre 2023

Entraîneur de l'équipe féminine canadienne qui remporte pour la première fois la Coupe Billie Jean King.



« Je crois en toi! »

Sylvain Bruneau a chuchoté ces quatre mots à l'oreille de sa protégée, Bianca Andreescu, peu après sa victoire sur l'Américaine Serena Williams, en grande finale des Internationaux des États-Unis (*US Open*) 2019, à Flushing Meadows.

(PHOTO : WTA)



(PHOTO : Archives personnelles)

Sylvain Bruneau à son bal des finissants, au terme de son secondaire 5, en 1983.

TÉMOIGNAGE

Salut Sylvain,

La dernière fois que j'ai écrit un texte à ton sujet, c'était pour notre album de finissants au Collège. Tu te souviens, on devait composer quelques lignes pour notre meilleur ami.

Comme les hasards n'existent pas, c'est avec grand bonheur que je reçois le privilège de répéter l'exercice une quarantaine d'années plus tard. Cette fois-ci, nous célébrons ton impressionnant parcours et tes nombreuses réussites.

Je garde encore aujourd'hui un excellent souvenir de notre passage au Collège et de la précieuse amitié qui nous unissait. Que de bons moments passés au club de tennis, à la Roulathèque ou dans le sous-sol de tes parents à écouter de la musique. On passait beaucoup de temps ensemble.

Malheureusement, comme c'est souvent le cas à cet âge, nous avons emprunté des chemins différents après le secondaire et nous nous sommes perdus de vue depuis ce temps.

Cependant, quelques années plus tard, j'ai eu la chance de te redécouvrir par le biais des médias. Je suis d'ailleurs toujours très fier de dire aux gens de mon entourage que tu étais mon grand chum au secondaire. C'est toujours agréable de te voir décrire ce sport que tu aimes tant. Si le tennis canadien a atteint un niveau aussi élevé au cours des dernières années, c'est assurément grâce à des gens passionnés comme toi.

Je ne peux conclure sans parler du 7 septembre 2019. Ce jour-là, pendant que la majeure partie de la population canadienne regardait jouer Bianca Andreescu, moi, j'ai plutôt regardé mon ami la diriger de main de maître et devenir rien de moins qu'UN CHAMPION DU U.S. OPEN...

Félicitations mon chum!
Richard Fredette, 145^e cours

Le cours de la vie

HOMMAGE À CLAUDE DE GRANDPRÉ

par : Michel Blain (128^e)



Claude en compagnie de celle qui lui succédera, Evelyne Chagnon.

RIDEAU, l'Association qui regroupe l'ensemble des diffuseurs des arts de la scène au Québec, a remis, lors de son GALA annuel, le 15 février dernier, le Prix Reconnaissance 2024 à Claude de Grandpré (142^e), directeur général de Diffusion Hector-Charland.

« L'entrepreneur et travailleur culturel d'une grande sensibilité artistique, sous sa gouverne, Diffusion Hector-Charland est passé d'un organisme de diffusion mineur à l'un des diffuseurs pluridisciplinaires majeurs au Québec.

Ce prix lui est décerné, entre autres, pour son apport extraordinaire au développement et à l'avancement des arts de la scène dans sa région. En honorant Claude de Grandpré du prix Reconnaissance, RIDEAU souhaite souligner sa contribution inestimable de son travail investi en tant que leader et gestionnaire de projets pour les arts vivants. »



Julie-Anne Richard, Directrice générale Rideau, Claude de Grandpré, David Laferrière, Président RIDEAU

Le gala a réservé quelques surprises pour l'occasion : la prestation musicale du groupe The Box, avec lequel Claude a fait de la musique au plan professionnel, la présence surprise de Laurent, fils de Claude, qui a interprété une pièce classique au piano. Divers hommages lui ont été adressés dont celui de Evelyne Chagnon, qui succède à Claude au poste de directrice générale. À titre de membre du comité de sélection pour l'engagement de Claude en 1996 et membre du conseil d'administration pendant 26 ans, j'ai livré ce court témoignage : Un poète a dit : « *Il n'y a pas de hasard, que des rendez-vous.* » En 1996, on ne réalisait pas encore qu'on venait de recruter l'équivalent artistique d'un Guy Lafleur. Claude de Grandpré possédait une arme secrète : la toute première politique de diffusion des arts de la scène intitulée **Remettre l'art au monde**. Cette référence inspirante va lui permettre d'ébranler nos certitudes sans jamais nous décevoir. Il a su ainsi établir un lien de confiance avec ses treize patrons, comme il se plaisait à nous nommer, pour qu'on puisse, avec lui, **rêver mieux**,... qu'on puisse, avec lui, **rêver grand**. En plus de 25 ans, avec la virtuosité d'un grand chef, maestro de Grandpré a fait du Théâtre Hector-Charland une référence. Il a su participer significativement à l'essor et à l'accessibilité de la culture pour un mieux-vivre ensemble. »



Claude avec les présentateurs et plusieurs membres du personnel présents au Gala.

L'Association des anciens se joint à tous pour féliciter le Laurier d'or 2011 qui honore une fois de plus son Alma Mater.

NOTRE CENTENAIRE

GUY ROCHER, 103^e cours

Le cours de la vie



Le sociologue Guy Rocher a fait ses études classiques au Collège de l'Assomption entre 1935 et 1943. Il est membre du 103^e cours. Comme c'était l'époque du pensionnat, la direction du Collège offrait ce qu'on appelle aujourd'hui des activités parascolaires (religieuses, culturelles et sportives), non pas seulement pour les occuper, mais surtout comme compléments pour parfaire leur éducation. M. Rocher ne s'est jamais ennuyé au Collège, car en plus d'étudier sérieusement et de lire beaucoup, il s'est impliqué particulièrement dans la St-Patrick's Academy, dont il a même été président, et comme scoutmestre de la troupe scout St-Stanislas.

Avec quelques autres élèves il a également participé à la fondation de L'Essor, le journal étudiant du Collège de l'Assomption qui a été publié de 1941 à 1976.

M. Rocher considère que les années passées au Collège de l'Assomption constituent une belle et importante période de sa vie, c'est pourquoi son attachement à SON COLLÈGE est indéfectible. En 1992, l'Association des anciens et des anciennes a remis un Laurier d'or à M. Rocher.

Dans le Bulletin des anciens qui relatait l'événement, son confrère, le juge Jean-Marie Brassard s'était permis de jouer au prophète en terminant son témoignage ainsi :

« Guy Rocher a eu une carrière exceptionnelle, qui est loin d'être terminée d'ailleurs; il a accompli de grandes choses et cela, sans ostentation et sans fanfare, comme on accomplit un boulot bien ordinaire. Les anciens du Collège de l'Assomption peuvent s'enorgueillir de compter parmi eux une telle personnalité. »

En 2024, 32 ans plus tard, M. Rocher continue de nous épater, car il célébrera son 100^e anniversaire le 20 avril prochain.

À cette occasion le journal Le Devoir lui rendra hommage dans son édition du même jour. À ne pas manquer !

Selon nos archives, M. Rocher, du 103^e cours, est le plus âgé de tous nos anciens.



JOYEUX ANNIVERSAIRE !

Le cours de la vie

FLAG FOOTBALL INTÉRIEUR



Dans la ligue de Flag Football intérieur de Joliette (FFJ), dans la catégorie mixte division 3, l'équipe « La Secte » composée d'anciens du CLA. Tous des anciens Sphinx et Clamik. Ils sont présentement 1^{er} au classement général avec une fiche de cinq victoires et aucune défaite.

DE GAUCHE

À DROITE DEBOUT :
Émile Renaud 185°,
Félix Vallée 183°,
Noah Bisson 185°,
Philippe Martel 185°,
Malorie Dupont 187°,

RANGÉE DU BAS

Magalie Vaes 186°,
Loïc Dupont 187°,
Liliane Roy 185°
Élizabeth Chamberland 186°

FÉLICITATIONS



Maître Hélène Maillette (143^e cours) a été nouvellement nommée juge à la Cour du Québec, avec une affectation à la Chambre civile de Longueuil, le 6 février dernier.

Félicitations aux juges!

Carole Maillette (140^e), Hélène Maillette (143^e), Pierre Maillette (147^e) et le juge en chef associé, Benoît Sabourin (149^e).

Publications

PUBLICATIONS

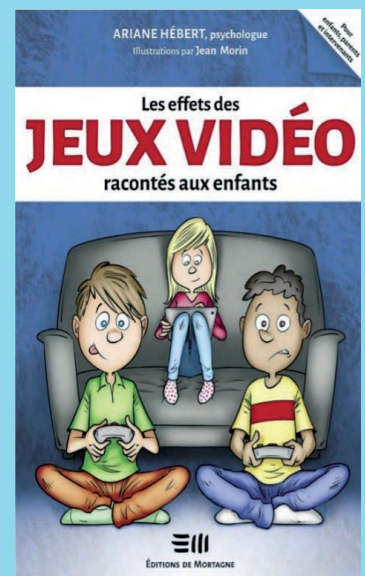
Ariane Hébert, 154^e cours

Mahée, Nicolas et Olivier adorent les jeux vidéo. Résultat : ils passent trop de temps devant les écrans. Leurs parents ont tenté de fixer des règles, mais des conflits éclatent souvent à ce propos.

Heureusement, Professeur est là pour expliquer aux enfants ce qui les rend aussi accros à cette activité !

Votre enfant accorde-t-il beaucoup de temps aux jeux vidéo ? Délaisse-t-il d'autres activités pour s'y consacrer ? A-t-il des changements d'humeur lorsqu'il cesse d'y jouer ? Si vous avez répondu oui à l'une de ces questions, ce conte illustré vous permettra, à vous et à votre enfant, de comprendre les effets des jeux vidéo sur son cerveau. Vous serez ainsi plus outillés pour l'aider à faire de bons choix pour lui.

Faites le plein de trucs et de stratégies pour l'aider à diminuer son temps de jeu ! Vous verrez, le quotidien de toute la famille en profitera !



Martin Girard, 151^e cours

« La troisième chose commune à tous est définie par le fait que nous partageons tous, et avec la même vitesse d'écoulement, le même espace-temps terrestre que nous appelons aussi le moment présent. Même si notre passé a commencé à un endroit et à un moment différent et que notre futur sera différent, nous avons la même capacité de vivre le présent de façon à permettre à nos corps de respirer et savourer le bonheur d'être là. De se sentir vivant. Maintenant et tous ensemble. »

Ensemble de réflexions, glissées sur le ton de la confiance, « Sur les traces de Greta » évoque la révolution écologique vécue par l'auteur depuis avril 2020. Construit sous la forme d'articles mêlant anecdotes personnelles, poèmes et statistiques, cet essai se veut autant une ouverture qu'un clin d'œil en direction de ceux qui rêvent de changer nos modes de vies.



Nos défunts

MISE EN CRYPTTE

L'abbé Robert Laliberté, 109^e cours

L'abbé Robert Laliberté ayant passé presque toute sa vie au Collège de l'Assomption, sa famille, persuadée que ce serait le choix de leur frère de retourner à la maison, avait exprimé aux autorités le souhait que ses cendres soient déposées dans la crypte. Ce qui fut fait le samedi 17 février 2024. Nous avons vécu une cérémonie inoubliable et unique. Une cérémonie empreinte de simplicité, de respect et pleine d'émotions.

Présidée par M. Éric Sylvestre, P.S.S., du 149^e cours, la cérémonie comptait une trentaine de personnes dont quelques amis personnels ainsi que ceux et celles qui avaient côtoyé l'abbé Laliberté dans l'exercice de leurs fonctions : les membres du conseil d'administration et de la Corporation du Collège, les directeurs généraux et les secrétaires qui avaient été à son service.



M. Étienne Pellerin, directeur général du CLA souhaite la bienvenue aux invités.

Mot de bienvenue de M. Étienne Pellerin

« Je tiens à vous souhaiter, à toutes et à tous, la plus chaleureuse des bienvenues ici, dans votre Collège de l'Assomption. Avant toutes choses, je vous invite à vous joindre à moi afin de remercier M. Guillaume Poulin, 145^e cours,

de même que Mme Claudine Dominique, qui nous accompagneront au cours de cette cérémonie.

De manière plus protocolaire, je me permettrai de saluer :

- M. Gilles Gosselin, curé de la Paroisse du Précieux-sang où l'abbé Laliberté a été vicaire dominical de 1962 à 2002.
- Les membres des divers conseils d'administration de notre écosystème : Collège, Fondation, Association des Anciens et des Anciennes.
- Les directions générales du Collège ayant assumé ce rôle entre 1986 et maintenant;
- Plusieurs membres du personnel, actuel et anciens, qui font encore battre le cœur de notre Collège;

Tous ces gens à qui j'ai fait référence ont côtoyé l'abbé Laliberté dans ses fonctions d'enseignant, d'assistant directeur des études ou de secrétaire général de la Corporation. Il y en a, aussi, parmi nous (elles et ils se reconnaîtront), qui ont bien connu l'abbé et qui ont eu accès à l'humain en prenant soin de lui et en le visitant régulièrement aux Jardins de la Rivière ou Aux appartements du Square Angus. Un « bienvenue » tout spécial et bien senti à vous aussi !

Le fait de prendre le temps, ce matin, de rendre cet ultime hommage à l'abbé Robert Laliberté me remplit le cœur de souvenirs et de gratitude. Ce matin, j'ai envie d'attribuer à Robert Laliberté le titre de **grand serviteur** du Collège... Ce titre reconnaît la piété de l'abbé, sa ferveur religieuse et son dévouement remarquable envers notre institution.

Or, la simple idée de déposer ses cendres dans la crypte, de lui permettre de retrouver les siens et de revenir à la maison se veut un symbole fort de toute la reconnaissance de notre milieu envers son œuvre... envers lui.

Dans la préparation de cette cérémonie, j'ai eu le bonheur d'échanger avec Monseigneur Sansoucy, que vous connaissez bien. Souffrant de soucis de santé, il ne pouvait être avec nous ce matin; il vous salue.

Aussi, j'ai envie de partager, avec vous, un extrait de nos échanges :

« L'abbé Laliberté a été mon professeur de géographie en 1955 lorsque j'étais élève au collège et membre du 122^e cours. Il a été ensuite mon collègue pendant 25 ans au conseil d'administration du collège. C'est dire à quel point nous avons été proches l'un de l'autre et à quel point nos collaborations en plusieurs dossiers ont été plus qu'utiles pour le bien-être de notre cher collège.

Par ce geste de la mise en crypte de son corps, on peut dire qu'il revient à la maison, lui qui aura passé la quasi-entière de sa vie au collège. »

Sur ces mots précieux et remplis de bienveillance de Monseigneur Sansoucy, je considère que la table est mise pour la suite et j'inviterai M. Éric Sylvestre, 149^e cours, prêtre de Saint-Sulpice et délégué de l'Archevêque au Conseil d'administration de la Corporation, à prendre le relais et à nous guider dans cette cérémonie de mise en crypte.

Merci »



M. Éric Sylvestre PSS (149^e), a prononcé une homélie très sentie qui a su toucher les cordes sensibles de plusieurs.

Mot de remerciement de M. Éric Sylvestre, P.S.S.

« Merci beaucoup, M. le directeur général, pour votre aimable présentation.

Quand vous m'avez demandé, il y a quelques semaines déjà, de présider la mise en crypte de M. l'abbé Laliberté, je fus d'abord profondément touché par la délicatesse de l'invitation que j'ai acceptée sur le champ, mais par la suite j'ai réalisé que cette présidence représenterait tout un défi. Non pas que je ne suis pas préparé pour ce genre de célébration, mais quand il s'agit d'un personnage que je qualifierais d'historique - il ne s'en fait plus des prêtres comme l'abbé Laliberté - la tâche est colossale.

Je tâcherai, bien humblement, avec votre aide et celle appréciée des proches collègues de l'abbé ici réunis, de rendre un digne hommage à celui qui aura marqué plusieurs générations par sa fidélité à l'œuvre du Collège et surtout par sa noble simplicité.

Eh bien, sans plus tarder, entrons en célébration.

C'est M. René Gaboury, qui n'a plus besoin de présentation, qui viendra maintenant nous parler de celui dont nous faisons mémoire ce matin. »



M. René Gaboury (119^e), proche collaborateur et ami de l'abbé Laliberté, a dévoilé un face cachée de sa personnalité.

Intervention de M. René Gaboury, 119^e cours

M. Gaboury nous a brossé à grands traits un tableau des différentes étapes du parcours de l'abbé Laliberté, depuis sa naissance en 1930 dans la famille Laliberté résidant à Verdun, jusqu'à son arrivée comme élève au Collège de l'Assomption en 1942, puis de son retour au Collège comme éducateur en 1953, après quelques années d'études à l'Université de Montréal.

Chemin faisant, agrémenté de quelques anecdotes, il a révélé des éléments de la vie et de la personnalité de l'abbé Laliberté que la majorité de ses proches collègues ont toujours ignorés.

M. Laliberté était un homme difficile à cerner. Rares sont ceux qui ont réussi à pénétrer « un peu » dans son intimité. Même s'il était très accueillant, son air sérieux impressionnait et le faisait paraître austère.

Derrière le rideau se cachait un tout autre homme; un être humain qui éprouvait des émotions, comme nous tous, mais qui ne les laissait jamais paraître. L'abbé Laliberté avait un sens de l'humour d'une subtilité savoureuse et était capable de rire de lui-même.

Enfin, à tout ce qui précède, on pourrait ajouter qu'il était un homme de devoir, loyal, intègre, serviable, discret, humble, toujours prêt à rendre service et quoi encore... Un homme qui, durant toute sa vie, a rendu des services inestimables au Collège.

Comme le mentionnait M. le directeur général Étienne Pellerin dans son allocution, ce ne serait pas exagéré de considérer l'abbé Robert Laliberté comme ayant été UN GRAND SERVITEUR DU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.

Objets symboliques mis en crypte

« Quoi de mieux que des objets significatifs pour raconter la vie d'une personne. Au-delà de la banalité apparente de la chose, c'est où elle conduit qui doit attirer notre attention.

Laissons notre mémoire et notre imagination nous rappeler le souvenir de ce qu'a été pour nous l'abbé Robert Laliberté.

LA BIBLE

Celle qu'il lisait quotidiennement et qui inspirait sa prière assidue au Collège sera déposée dans la niche par Mme Francine Desloges et M. Claude Berthaud, couple très engagé dans la foi chrétienne qui, encore aujourd'hui, suit des cours pour enrichir leur vie commune de la Parole de Dieu.

LE CRAYON

Symbole par excellence de quelqu'un qui aimait les lettres, la culture et la précision du vocabulaire. Symbole également du rôle de secrétaire général joué longtemps par l'ecclésiastique. Ce crayon sera déposé par M. Alain Proulx qui a accompagné l'abbé Laliberté jusqu'à la fin de sa vie.

Enfin...



Sur cette table les 3 objets qui accompagneront l'abbé Laliberté dans la niche.

L'ÉTOLE SACERDOTALE

Cette longue bande de tissu qui, tantôt rétrécie dans sa partie médiane et évasée à ses extrémités, tantôt uniformément étroite, était munie d'une ou plusieurs croix et souvent décorée sur sa longueur. L'étole, *stola*, en langue latine, se veut traditionnellement le signe de ce joug très doux et de ce fardeau des âmes que le Seigneur veut rendre léger. Elle est également symbole de justice et d'immortalité. C'est Mme Francine White, employée du Collège, qui a rendu de précieux services à l'abbé Laliberté et qui l'a visité jusqu'à son dernier souffle qui déposera, dans la niche, le vêtement liturgique d'un homme qui consacra sans réserve son sacerdoce au Collège de l'Assomption. »

ABBÉ ROBERT LALIBERTÉ
1930 — 2022
ORDONNÉ PRÊTRE LE 31 MAI 1953
ENSEIGNANT
ASSISTANT DIRECTEUR DES ÉTUDES
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
SECRÉTAIRE DE LA CORPORATION
R.I.P.

Pierre tombale qui scellera la niche.



Le directeur général et les ex-directeurs généraux présents ce 17 février 2024 : Étienne Pellerin, Yvon Tousignant, Danielle Lacroix (138^e), Alain Bergmans, [Éric Sylvestre PSS (149^e), célébrant] Normand Therrien et Pierre Carle.



La trentaine d'invités présents à la cérémonie.

IN MEMORIAM

NOS DÉFUNTS

Jean-Pierre Giguère	109 ^e	24 janvier 2024	André Dugas	117 ^e	4 janvier 2024
Lucien Desfossés	112 ^e	3 janvier 2024	Serge Lemieux	120 ^e	8 mars 2024
Claude Baillairgé	115 ^e	17 février 2024	Carol Landry	126 ^e	31 mars 2024